

C'est très bien d'entendre l'énumération de tous ces problèmes dans le discours du trône après s'en être désintéressé pendant quatre ans, mais on peut douter de la sincérité du gouvernement lorsqu'il déclare qu'il va agir à propos d'une multitude de questions, surtout si l'on pense que le gouvernement et ses nouveaux amis à la Chambre ont même refusé de s'occuper d'un des plus pressants problèmes, celui des retraités, problème dont la solution se fait attendre depuis longtemps.

• (1750)

Permettez-moi de dire, monsieur l'Orateur, que même certains chefs de file libéraux ne croient plus que le gouvernement actuel peut résoudre les problèmes économiques du Canada. Par exemple, Charles Templeton, ancien chef du parti libéral provincial de l'Ontario, porte-parole des Libéraux dans les media durant de nombreuses années, organisateur et stratège libéral, a admis la semaine dernière au cours de son émission radiophonique sur les ondes de CKEY, à Toronto, que les principes archaïques suivis par le gouvernement libéral ne peuvent résoudre les problèmes du chômage et de l'inflation et que les Conservateurs progressistes devraient former le gouvernement.

Des voix: Bravo!

M. Jelinek: Revenons, monsieur l'Orateur, à un domaine important pour le bien-être physique et psychique général des Canadiens; à ce sujet, j'étais heureux de présenter le 4 janvier l'avis de motion suivant:

Que, de l'avis de la Chambre, persuadée que le Canada doit adopter comme grand objectif national la santé physique et la formation de sportifs d'élite, tant pour l'hygiène et le bien-être général des Canadiens que pour le bénéfice qu'un bon programme de sports peut apporter à l'unité et à l'identité canadiennes, le gouvernement devrait étudier l'opportunité de recommander qu'un conseil de ressources nationales pour les sports soit créé afin d'appuyer et de coordonner les activités des centres de formation régionaux qui seront installés dans diverses régions du Canada par le gouvernement fédéral de concert avec les provinces, les fédérations sportives et les groupes communautaires.

J'ai été heureux d'entendre, dans le discours du trône que:

Vu l'importance croissante d'une bonne condition physique pour le bien-être et la santé des Canadiens, et vu le besoin pour les gens de faire du sport davantage, on propose d'augmenter de plus du double, au cours des trois prochaines années financières, les dépenses actuelles prévues aux termes du Programme de la santé et du sport amateur.

J'ai été cependant étonné de constater, monsieur l'Orateur, que le discours du trône ne contient aucune allusion à un événement international, les Jeux olympiques, qui non seulement raffermirait l'unité nationale d'un même pays, mais essaie en réalité d'unir tous les pays du monde. Nous savons tous que vu l'importance que revêtent aujourd'hui les jeux ils peuvent devenir très onéreux et, de ce fait, devenir très probablement un problème aux conséquences lointaines. J'estime que le gouvernement, bien qu'il ait toujours été en contact avec les divers comités d'organisation des Jeux olympiques, cherche ouvertement à se soustraire à ses responsabilités et, de ce fait, j'aimerais faire à la Chambre quelques propositions concernant cette question.

Compte tenu de l'éventualité d'une croissance démesurée des coûts, nous devons rechercher des options nouvelles ou des solutions de rechange. Les Jeux olympiques ont revêtu au cours des dernières années une ampleur et une complexité bien trop grandes, sur le plan aussi bien des

L'Adresse—M. Jelinek

installations que du nombre des participants, pour pouvoir se dérouler dans une seule et même ville. Les jeux ne sont plus aujourd'hui un petit rassemblement d'athlètes individuels comme c'était encore le cas il y a une dizaine d'années lorsque j'ai eu la chance de représenter le Canada à ces jeux.

Je pense que Montréal est la ville la plus à même de résoudre la foule de problèmes que poserait l'organisation des jeux au Canada. Toutefois, en raison des coûts et des avantages qu'en retirera l'ensemble du pays, nous devrions envisager de décentraliser partiellement les jeux comme cela a été fait à Munich où les diverses disciplines étaient en fait dispersées dans sept villes différentes, dont l'une était distante de 550 milles de Munich.

Par exemple, monsieur l'Orateur, est-il nécessaire de dépenser des centaines de milliers de dollars pour la construction de gymnases? La réponse est non; l'université Laval de Québec possède l'un des plus beaux ensembles sportifs d'Amérique du Nord. Est-il nécessaire de dépenser des millions de dollars pour la construction d'une piscine olympique pour les nageurs et les plongeurs? Non; Winnipeg possède la meilleure du pays et la Jeune Chambre d'Etobicoke, près de Toronto, prévoient d'en construire une sans aucune aide gouvernementale.

Ottawa-Hull possède l'un des plus beaux champs de tir du monde. St-Catherines possède le seul bassin de canotage, du type Henly du Canada—le meilleur du monde—pour lequel le gouvernement fédéral a dépensé des centaines de milliers de dollars. Kingston est comme fait sur mesure pour les épreuves de voile et Toronto, avec sa forte proportion d'étrangers est la ville idéale pour l'organisation des rencontres de soccer et ainsi de suite, pour épargner de l'argent et encourager le commerce; pour récolter des bénéfices alors qu'on permettrait à un plus grand nombre de Canadiens de bénéficier d'avantages monétaires et sociaux: en voyant les Jeux olympiques et en s'y associant; et pour stimuler le tourisme, à court terme et à long terme, qu'il s'agisse de voyages, de logement ou d'une réputation internationale ou de l'estime de soi.

Il faudra un jour construire des installations dans les différentes régions du Canada, puisque notre pays s'est déjà engagé à se faire l'hôte de non moins de sept grandes manifestations sportives d'envergure nationale avant la fin de 1976. Ce sont: les Jeux canadiens en 1973; les olympiades Canadiennes en 1974; les épreuves panaméricaines en 1975; les Jeux d'hiver du Canada en 1975; les épreuves olympiques canadiennes en 1976; les olympiades canadiennes en 1976 et les jeux Olympiques en 1976.

Monsieur l'Orateur, si Montréal consentait à décentraliser quelque peu les jeux Olympiques, je pense qu'ils rapporteraient plus que du tourisme, des installations et la considération internationale. A partir d'aujourd'hui, les jeux Olympiques pourraient et devraient être le point de départ—le stimulant—qui poussera la population du Canada à être en forme. Si l'on considère que les hommes de 30 ans au Canada ont la même condition physique que les hommes de 60 ans en Suède, on en est choqué. Je suis heureux de voir que le gouvernement se met à bouger, quoique fort lentement, pour aider notre population de spectateurs à devenir active à son tour. Si je jette un coup d'œil autour de la Chambre, ce me paraît être le moment pour certains députés d'en prendre note.

Je sais que de nombreuses gens sont d'avis qu'il est important de gagner des médailles aux Jeux olympiques et je suppose que ce l'est. Toutefois, je ne crois pas qu'un vaste programme d'assistance financière au cours des